

**Danseuse, chorégraphe,
pédagogue, Meriem Ravel
a pris conscience à l'occasion
d'un accident invalidant
qu'elle pouvait vivre
son corps différemment.
Et aujourd'hui,
elle transmet
son savoir-faire.**



Si Meriem Ravel devait être une plante, elle serait un roseau, car les végétaux les plus graciles sont souvent les plus souples et les plus résistants. Mais notre roseau aurait subi une belle tempête Bousculé, égratigné, effeuillé, on le retrouverait un beau jour tout étonné lui-même d'avoir été épargné, et bien décidé à relever la tête vers la lumière.

Le cyclone s'est bien abattu. Non pas dans la nature mais au service Cancérologie d'un hôpital lyonnais. C'est là que Meriem Ravel a appris en 1995 qu'elle ne se remettrait plus jamais debout, suite à une opération du cervelet afin de soigner un cancer. Pour cette danseuse professionnelle qui avait organisé sa vie comme un tourbillon d'activités physiques, ce fut le seau d'eau froide jeté en pleine figure. Meriem Ravel avait en effet rencontré la danse assez tardivement, pendant ses études universitaires, mais elle s'y était si bien accrochée qu'elle était devenue professeur et chorégraphe. Elle enseignait en particulier la méthode de la barre Astié, mise au point par un danseur lyonnais. De l'Allemagne à la Grèce, de l'Italie à la France, elle en était l'infatigable ambassadrice, et son corps était l'axe autour duquel tournait sa vie. « J'ai appris à trente-trois ans que j'allais rester dépendante. Mais c'était hors de question ! Mon métier m'a aidée car j'ai voulu continuer une vie de mouvement. Je me suis souvenue que j'avais choisi la voie artistique alors que ma famille me poussait vers une carrière offrant plus de sécurité d'emploi. J'ai refusé le fauteuil roulant et fait à nouveau appel à toute la combativité que m'avait déjà demandé ce choix de bohème. Je me suis aussi replongée très vite dans le milieu de la danse, comme spectatrice. »

Bien que Meriem Ravel ne ressente plus du tout son côté gauche et ait des problèmes d'équilibre, bien que sa mémoire soit aussi atteinte, le souvenir de ce qui a été appris avant l'opération est intact et la méthode d'échauffement de la barre Astié reste bien présente dans son esprit. Avec une obstination à toute épreuve et beaucoup de force de conviction vis-à-vis des professionnels de santé qui l'entourent, elle entreprend une rééducation toute personnelle. En complément, elle accepte de servir de cobaye pour une méthode destinée à forcer des zones du cerveau habituellement non sollicitées à prendre le relais de celles détruites pendant son opération. Au bout de deux ans de courage et d'effort, de gestes à réapprendre, d'autres à adapter lentement et patiemment, Meriem est debout, la démarche titubante. Dans la rue, les passants s'écartent en la voyant arriver. Elle tombe encore souvent, se casse fréquemment une cheville ou un poignet, mais peut retrouver ses chers studios de danse.

Cependant, son état d'esprit n'est plus le même. La cassure dans sa vie lui a ouvert les yeux et a fait d'elle une autre personne. « Cela m'a changé dans ma tête. Je ne porté plus la même attention aux autres. Avant, le monde était rétréci à ceux qui pouvaient faire.

Désir Danse

A partir du désir de vivre son corps, de danser, Meriem Ravel apporte des solutions personnalisées aux personnes présentant un handicap physique. Le travail au sol sollicite la disponibilité corporelle, l'écoute musicale, la perception de l'espace, la mémorisation... Meriem Ravel a obtenu le prix APF pour Désir Danse en 1999, et cherche aujourd'hui à intervenir dans les hôpitaux.

Désir Danse,

27 quai Saint-Antoine, 69002 Lyon, 2T 06 63 83 68 02

E-mail: desir.danse@free.fr

Web: <http://desir.danse.free.fr>

Aujourd'hui, je sais que l'existence ne se résume pas aux possibilités corporelles, Mon regard est différent aussi vis-à-vis des valides : la maladie m'a ouvert l'esprit à tous les niveaux. Je prends davantage le temps de regarder et d'écouter les autres ainsi que tout ce qui m'environne. Comme rien n'est certain pour l'avenir, je profite plus de tous et de tout. »

Armée de sa nouvelle générosité, Meriem crée en 1997 une association, Désir Danse, et organise un cours de danse pour les personnes souffrant de séquelles physiques. « Quand j'ai pu danser à nouveau, il était devenu indispensable pour moi que d'autres personnes diminuées physiquement puissent en faire autant. » Tantôt debout, tantôt au sol, elle se tient face à ses élèves et leur sert de miroir. Grâce à ses connaissances du mouvement et de la musique, elle met au point une technique personnelle qui permet de reprendre confiance en son corps et de le regarder autrement. « C'est fabuleux de voir les élèves faire des progrès, c'est une telle récompense ! C'est très beau de voir leur assiduité : pour eux, une porte s'ouvre, même si le couloir est étroit. Et notre relation va bien au-delà d'une simple entente professeur-élève. Nous prenons le temps de dialoguer entre nous. Cela nous fait du bien à tous, les cours sont très enrichissants. »

L'APF ne s'y est d'ailleurs pas trompée puisqu'elle lui a décerné une victoire départementale en 1999 pour Désir Danse. Meriem aimerait maintenant intervenir à l'hôpital, afin de montrer aux patients que quelque chose est possible après la maladie ou l'accident. Elle a le projet d'y amener ses élèves, valides mais aussi handicapés, et d'inventer ainsi une nouvelle passerelle entre ces mondes. Et comme, pour elle, plus rien ne se fera sans amour elle a épousé, Alain, le créateur de la méthode de la barre Astié. Comme quoi, les contes de fée arrivent toute la vie.

«Aujourd'hui, je sais que l'existence ne se résume pas aux possibilités corporelles.»

Anne Massé

Danseuse au sol

Meriem Ravel